

SAMEDI 7 JUIN - 20H

Johannes Brahms

Concerto pour violon

entracte

Arvo Pärt

Cantus in memoriam Benjamin Britten

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Symphonie n° 4

Gewandhausorchester Leipzig

Riccardo Chailly, *Gewandhauskapellmeister*

Leonidas Kavakos, violon

Fin du concert vers 22h.

Johannes Brahms (1833-1897)*Concerto pour violon en ré majeur op. 77*

Allegro non troppo

Adagio

Allegro giocoso, ma non troppo vivace

Composition : 1878-1879.

Dédicace : à Joseph Joachim.

Création : le 1^{er} janvier 1879 à Leipzig par Joseph Joachim au violon, sous la direction du compositeur.

Édition : octobre 1879, Simrock, Vienne.

Effectif : violon solo - 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons - 4 cors, 2 trompettes - timbales - cordes.

Durée : environ 38 minutes.

« *Max Bruch a composé un concerto pour le violon ; Brahms, lui, en a composé un contre le violon* » : celui qui s'exprime ainsi n'est pas un détracteur de Brahms ; au contraire, il s'agit d'un de ses farouches défenseurs, le chef d'orchestre, pianiste et compositeur Hans von Bülow. En effet, l'extrême virtuosité de la partie soliste en rebuta plus d'un, et nombreux furent à l'époque les violonistes à le déclarer injouable - ce fut aussi le cas, dans les années 1810, du *Concerto pour violon* de Beethoven. Le grand violoniste espagnol Pablo de Sarasate refusa d'interpréter l'œuvre en public, disant qu'il était pour lui hors de question de se « *tenir sur l'estrade en auditeur, le violon à la main, pendant que le hautbois joue la seule véritable mélodie de toute l'œuvre* ». Vingt ans plus tard, les critiques furent plus vives encore à l'ouest du Rhin, où Brahms fut longtemps décrié : pour Fauré, l'œuvre est monotone, tandis que pour Debussy, elle peut prétendre au « *monopole de l'ennui* ». Cependant, le dévouement de certains interprètes - notamment Eugène Ysaÿe ou Fritz Kreisler au début du XX^e siècle - finit par porter ses fruits, et la partition figure aujourd'hui au panthéon des grands concertos de violon du XIX^e siècle, aux côtés de ceux de Beethoven, de Mendelssohn et de Tchaïkovski (qui, lui non plus, ne l'aimait pas...).

Il est vrai que l'œuvre a de quoi impressionner : vastes dimensions (surtout pour le premier mouvement), écriture très symphonique, assez proche de celle de la *Symphonie n° 2*, qui date de l'année précédente, au point que certains musicologues parlent de « *symphonie concertante* », innombrables chausse-trappes de la partie de violon (accords et octaves, bariolages, intervalles extrêmement larges). Pour celle-ci, Brahms, qui n'était pas violoniste, fit appel aux lumières de l'ami de longue date Joseph Joachim, qui l'avait introduit auprès des Schumann quelque vingt ans auparavant : l'influence de celui-ci, directe (par les aménagements violonistiques proposés) comme indirecte (Joachim fut un des premiers défenseurs du *Concerto pour violon* de Beethoven, auquel Brahms se mesure ici par bien des façons), n'est pas négligeable.

Forme sonate d'amples proportions, l'*Allegro non troppo* initial en ré majeur (tonalité du concerto de Beethoven, tonalité également de la *Symphonie n° 2* de Brahms) s'ouvre sur une pré-exposition orchestrale qui présente deux thèmes principaux, le premier

fait d'arpèges aux couleurs pastorales (bassons, altos et violoncelles), le second empli de rythmes pointés d'allure tzigane. Le violon, immédiatement virtuose, intercale entre ces deux motifs qu'il varie plus ou moins un troisième thème *cantabile* dont les douces inflexions mélodiques sont un cinglant démenti à l'opinion de Sarasate. Le développement joue de la dialectique soliste/orchestre chère au concerto et mène à une réexposition symétrique. La cadence de violon est laissée à la discrétion de l'exécutant, comme en un hommage au concerto classique (Beethoven écrivait déjà ses cadences). Nombre de violonistes en proposèrent une ; celle de Joachim, qui eut vraisemblablement l'aval de Brahms, est la plus fréquemment jouée.

L'*Adagio* (qui, dans les esquisses, devait être accompagné d'un scherzo, comme ce sera le cas pour le *Concerto pour piano n° 2* quelques années plus tard) est un *Lied ohne Worte*, un pur chant instrumental porté d'abord par le hautbois - la fameuse mélodie que jalousait Sarasate - et bientôt repris par le violon, où l'émotion le dispute à la beauté. Il cède ensuite la place à un finale brillant de forme rondo, fondé sur une mélodie tzigane (comme le dernier mouvement du *Quatuor avec piano n° 1* en 1861), où orchestre et violon s'entraînent l'un l'autre jusqu'à l'exultation.

Arvo Pärt (1935)

Cantus in memoriam Benjamin Britten

Composition : 1977.

Édition : 1981, Universal Edition, Vienne.

Effectif : cloche - cordes.

Durée : environ 6 minutes.

Tombeau à la mémoire de Britten, mort en 1976, le *Cantus* d'Arvo Pärt se souvient de la polyphonie de la Renaissance et la réinterprète dans ce que le compositeur appelle le « *style tintinnabuli* », initié la même année par la pièce pour piano *Für Alina* : « *Je travaille avec très peu d'éléments - avec une voix, avec deux voix. Je construis avec les matériaux les plus primitifs - avec l'accord parfait, avec une tonalité spécifique. Trois notes d'un accord sont comme des cloches. Et c'est pourquoi j'appelle ça tintinnabulation* » (à propos de *Tabula rasa*). Le glas de la cloche, sur la tonique *la*, se mêle à la déploration des gammes descendantes énoncées peu à peu - et à des vitesses différentes, comme c'est le cas de *Festina lente* ou du *Dies iræ* du *Miserere* - par la moitié des violons, des violoncelles et des contrebasses, l'autre moitié jouant les notes de l'accord de *la* mineur (*tintinnabuli*). Seule la partie d'alto n'est pas divisée et semble un souvenir des *cantus firmus* de la Renaissance (à nouveau, comme dans *Festina lente*). L'ensemble, parti triple *piano* dans l'extrême aigu, s'abîme peu à peu dans les profondeurs de l'orchestre et finit par se figer *fortississimo* sur l'accord de *la* mineur, mettant fin au rythme fondateur brève-longue.

Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840-1893)*Symphonie n° 4 en fa mineur op. 36*

Andante sostenuto - Moderato con anima

Andantino in modo di canzone

Scherzo. Allegro

Finale. Allego con fuoco

Composition : 1877.

Création : le 10 février 1878 à Moscou sous la direction de Nikolai Rubinstein.

Dédicace : « à mon meilleur ami » (Nadejda von Meck).

Édition : 1879 pour piano à 4 mains (arrangement de Sergueï Taneïev), 1880 pour la partition d'orchestre, Jurgenson, Moscou.

Effectif : piccolo, 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons - 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, tuba - timbales, triangle, cymbales, grosse caisse - cordes.

Durée : environ 42 minutes.

Écrite et orchestrée en alternance avec l'opéra *Eugène Onéguine*, la *Quatrième Symphonie*, quasi contemporaine du *Concerto pour violon* de Brahms et précédant de quelques mois seulement celui de Tchaïkovski lui-même, connu une composition difficile, interrompue par une violente crise psychologique due au mariage catastrophique de l'auteur au cours de l'été. Elle inaugure ce que l'on a souvent considéré comme un triptyque malgré un relatif éloignement temporel (1878, 1888, 1893) : les trois dernières symphonies, qui pourraient s'appeler symphonies « *de ma vie* », pour paraphraser Smetana. Chacune est à sa manière le reflet d'un univers intérieur hanté par le *fatum* (le terme latin - signifiant fatalité, destin - fut d'ailleurs le titre d'un poème symphonique de 1869 détruit par le compositeur et reconstitué après sa mort), profondément marqué par une philosophie pessimiste, qui pose sans cesse la question de la possibilité d'un espoir ou, à défaut, d'une acceptation de la réalité ô combien pénible. Ainsi, la *Symphonie n° 4* se veut « *la confession musicale de l'âme qui est passée par beaucoup de tourments et qui par nature s'épanche dans les sons, de même qu'un poète lyrique s'exprime dans des vers* » (lettre à Nadejda von Meck du 17 février/1^{er} mars 1878). Bien que Tchaïkovski se méfie des « programmes » en musique, comme il l'a expliqué maintes fois, il n'en a pas moins commenté abondamment les sentiments exprimés par cette symphonie dans une célèbre lettre à sa protectrice et mécène Nadejda von Meck, dont il a fait la connaissance (épistolaire) au cours de l'année 1876.

Voici ce qu'il dit de la fanfare de cors et de bassons qui ouvre la symphonie :

« *L'introduction est le germe de toute la symphonie, son idée principale. C'est le fatum, cette force inéluctable qui empêche l'aboutissement de l'élan vers le bonheur, qui veille jalousement à ce que le bien-être et la paix ne soient jamais parfaits ni sans nuages, qui reste suspendue au-dessus de notre tête comme une épée de Damoclès et empoisonne inexorablement et constamment notre âme.* » Suit un thème de valse d'allure tourmentée, empli de syncopes et de bégaiements, aussitôt développé, puis une alerte petite phrase

chantée par la clarinette et bientôt reprise par le hautbois et la flûte (« *rêves de bonheurs fugitifs* »), bientôt contrepuntée d'une mélodie lyrique de violoncelle, et qui semble un moment pouvoir triompher de l'angoisse ; mais la reprise de la fanfare qui marque le début du développement achève de démentir l'illusion. De larges plages tendues, seulement entrecoupées du rappel du thème du rêve dans la réexposition, mènent à un choral recueilli inspiré des intervalles finaux de la fanfare : court repos avant une dernière accélération emplie de violence.

Un *Andantino* empli de mélancolie fait suite à ce monumental premier mouvement ; sa chanson triste et doucement variée en *si* bémol mineur est interrompue en son centre par un passage plus animé en *fa* majeur, qui se souvient du motif du *fatum* et du thème de valse de l'*Allegro* initial. Le scherzo, fait d'« *arabesques capricieuses* » et d'« *images insaisissables, [...] étranges, absurdes et décousues* », utilise l'orchestre d'une façon très moderne, jouant des instruments par blocs : bloc des cordes « *pizzicato ostinato* » (une écriture dont se souviendront Bartók dans son *Quatuor n° 4* et Britten dans sa *Simple Symphony*), bloc des bois pour une chanson de rue, bloc des cuivres parfois renforcé d'une clarinette ou d'un piccolo solistes.

Le finale tournoyant est « *le tableau d'une grande fête populaire* » où passe et repasse la mélodie d'une célèbre chanson russe, « *Un bouleau se dressait sur le champ* » (que Balakirev avait utilisée dans son *Ouverture sur trois thèmes populaires russes*), avec ses notes répétées descendantes. Le thème du *fatum* y fait irruption pour rappeler à l'artiste sa solitude ; et si la fête reprend, d'abord timide puis de plus en plus véhémence, il est clair dorénavant qu'elle charrie l'angoisse sous ses dehors exubérants.

Angèle Leroy

Leonidas Kavakos

La virtuosité et la musicalité du violoniste Leonidas Kavakos ont été saluées dans le monde entier. Il a accédé à une reconnaissance internationale alors qu'il était encore adolescent en remportant le Concours Sibelius (1985) puis le Concours Paganini (1988). Suite à ces succès, il a été invité à collaborer avec différentes formations en Europe, en Amérique du Nord et en Extrême-Orient. On peut aujourd'hui régulièrement l'entendre avec les plus grands orchestres et sous la direction des plus grands chefs au monde, ainsi que dans les festivals les plus prestigieux, où il s'est produit avec orchestre, en formation de musique de chambre ou en récital. Cette saison, il a été applaudi avec l'Orchestre du Festival de Budapest, l'Orchestre de Cleveland, l'Orchestre des Jeunes Gustav Mahler, l'Orchestre Philharmonique d'Israël, le Philharmonique de La Scala, le Gewandhausorchester Leipzig, le London Philharmonic Orchestra, le London Symphony Orchestra, l'Orchestre du Théâtre Mariinsky, l'Orchestre Symphonique de la NDR de Hambourg, l'Orchestre Symphonique de Pittsburgh, l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam et l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich. Il a été dirigé par Riccardo Chailly au Festival de Ravenne et par des chefs comme Herbert Blomstedt, Pierre Boulez, Christoph von Dohnányi, Valery Gergiev, Iván Fischer, Daniel Harding, Zubin Mehta, Christian Thielemann et Osmo Vänskä. En octobre 2007, Leonidas Kavakos a pris la succession de Sir Roger Norrington au poste de directeur artistique de la Camerata de Salzbourg. Chaque saison, il dirige l'ensemble à deux reprises dans

le cadre des concerts en abonnement de la Camerata au Mozarteum de Salzbourg, ainsi qu'au Festival de Salzbourg, à la Mozartwoche ou dans le cadre du festival de la formation, le « Begegnung ». En 2007/2008, il a par ailleurs donné deux concerts avec la Camerata de Salzbourg au Konzerthaus de Vienne et fait plusieurs apparitions avec elle à Athènes et en Allemagne. Il a auparavant tourné avec l'orchestre en Europe (Italie, Allemagne, Espagne, Grèce) et il l'a programmé dans son propre festival au Megaron d'Athènes, où il a joué les cinq concertos de Mozart et dirigé trois de ses dernières symphonies en février 2006. Son enregistrement des concertos et de la *Symphonie n° 39* (Sony) a été accueilli par des critiques élogieuses. Musicien de chambre renommé, Leonidas Kavakos compte parmi ses partenaires attirés des artistes comme Heinrich Schiff, Natalia Gutman, Emanuel Ax, Lars Vogt et Elisabeth Leonskaya. La saison dernière, il a donné des récitals dans les grandes villes d'Italie, à Paris, à Bordeaux, à Madrid, à Bilbao, à Copenhague, à Stockholm, à Londres, au Verbier Festival et au Festival de Salzbourg (récital de musique de chambre). Il a également été artiste en résidence au Concertgebouw d'Amsterdam à l'occasion d'un week-end consacré à la musique de chambre et d'un concert avec la Camerata de Salzbourg. Leonidas Kavakos a enregistré de nombreuses œuvres dont les concertos de Mozart avec la Camerata de Salzbourg. En 1991, il a été récompensé par un Gramophone Award pour le tout premier enregistrement de la version originale du *Concerto pour violon* de Sibelius (1903-1904), paru chez

BIS Records. Sa discographie comprend en outre le *Concerto pour violon* de Hindemith avec le BBC Philharmonic Orchestra (Chandos), des œuvres de Debussy, Kreisler et Paganini (Delos), les *Sonates pour violon seul* d'Ysaÿe (BIS) et les *Humoresques* de Sibelius (Finlandia). Pour ECM, il a enregistré des sonates d'Enesco et de Ravel avec le pianiste Peter Nagy ainsi que des œuvres de Bach et de Stravinski. Leonidas Kavakos joue sur le Stradivarius « Falmouth » de 1692.

Riccardo Chailly

Riccardo Chailly se partage équitablement entre le concert et l'opéra. Milanais de naissance, il a dirigé les plus grands orchestres au monde (Berliner et Wiener Philharmoniker, Gewandhausorchester de Leipzig, Orchestre Philharmonique de Munich, London Symphony Orchestra, New York Philharmonic, orchestres de Cleveland, de Philadelphie, de Chicago...) et l'on a pu l'entendre dans des opéras aussi prestigieux que La Scala de Milan (où il a fait ses débuts en 1978), la Staatsoper de Vienne, le Metropolitan Opera de New York, Covent Garden, la Staatsoper de Bavière (Munich) et l'Opéra de Zurich. Il a également fait l'ouverture du Festival de Salzbourg en 1984 et participé au Festival de Pâques de Salzbourg et au Festival de Lucerne en tant que chef invité. Riccardo Chailly a été chef principal invité du London Philharmonic Orchestra de 1983 à 1986, chef principal de l'Orchestre Symphonique de la Radio de Berlin de 1982 à 1989 et directeur musical du Teatro Comunale de Bologne, où il a connu un succès retentissant en dirigeant de nombreux opéras entre

1986 et 1993. Avec l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam (dont il a été le chef principal de 1988 à 2004), il s'est essentiellement consacré au répertoire symphonique, dont il a interprété les grands classiques, ainsi qu'à de nombreuses pièces du XX^e siècle. Il a dirigé cet ensemble dans les plus grands festivals européens (notamment le Festival de Vienne et les Proms de Londres) mais aussi en tournée en Amérique du Sud, en Chine, en Corée et à Taïwan, ainsi que dans le cadre de la tournée du « Millenium » (plusieurs dates aux États-Unis, au Canada, au Japon et en Europe). Grand Officier de l'Ordre du Mérite de la République italienne depuis 1994 et membre honoraire de la Royal Academy of Music de Londres depuis 1996, Riccardo Chailly a été élevé au rang de Chevalier dans l'Ordre du Lion néerlandais par la reine Beatrix de Hollande en novembre 1998 pour célébrer son 10^e anniversaire à la tête de l'Orchestre du Concertgebouw. La même année, il s'est vu remettre la Grand-Croix de la République italienne. Riccardo Chailly a accepté le poste de directeur musical de l'Orchestre Symphonique Giuseppe Verdi de Milan le 1^{er} juillet 1999. Sous sa direction, cet ensemble municipal, qui a été créé par les habitants de Milan, a accédé à une reconnaissance internationale et sorti une dizaine de CD chez Decca. Leur collaboration a pris fin en 2005. Riccardo Chailly a signé un contrat d'exclusivité avec Decca, pour qui il a enregistré un vaste répertoire d'œuvres symphoniques et d'opéras. Sa discographie comporte plus d'une centaine de références, dont plusieurs ont été nommées aux Grammy Awards et récompensées par des prix comme le

Prix Edison, le Gramophone Award, le Diapason d'or, le Prix de l'Académie Charles-Cros, le Prix Unga Konotomo (Japon) ou le Toblacher Komponierhäuschen. Il a récemment été élu « artiste de l'année » par les magazines *Diapason* et *Gramophone*. La première rencontre de Riccardo Chailly avec le Gewandhausorchester Leipzig a eu lieu au Festival de Salzbourg en 1986. Riccardo Chailly a sorti son premier CD/DVD avec l'orchestre en septembre 2005. L'enregistrement, qui consistait en une captation de son concert inaugural au Gewandhaus de Leipzig le 2 septembre 2005, a été récompensé par le Prix ECHO Klassik (2006), à l'instar des disques qu'il a consacrés aux *Symphonies n° 2 et n° 4* de Schumann (arrangements de Gustav Mahler) et aux concertos pour violon de Mendelssohn et de Bruch avec Janine Jansen (Prix ECHO Klassik 2007). Son double CD des concertos pour piano de Johannes Brahms avec Nelson Freire est sorti pendant sa tournée européenne de mars 2006 ; Diapason d'or de l'année, il a en outre été nommé aux Grammy Awards dans la catégorie « meilleure interprétation soliste avec orchestre ». Le DVD du « Grand Concert » qu'il a donné les 1^{er} et 2 juin 2006 avec la pianiste Martha Argerich est quant à lui sorti en octobre. La même année, le Gewandhausorchester a été le « choix de la rédaction » de *Gramophone Magazine* pour sa série « Concerts Decca », qui vise à rendre les enregistrements de grands concerts disponibles en téléchargement sur iTunes. Le double CD des concertos pour piano de Johannes Brahms avec Nelson Freire a enfin obtenu le Gramophone Award du meilleur enregistrement dans

la catégorie « concert » tout en étant nommé dans la catégorie « disque de l'année » en 2007. L'intégrale des symphonies de Beethoven et les six *Concertos brandebourgeois* de Johann Sebastian Bach viendront prochainement s'ajouter à la discographie de Riccardo Chailly.

Gewandhausorchester Leipzig

Le Gewandhausorchester Leipzig (Orchestre du Gewandhaus de Leipzig) est l'un des plus anciens orchestres de concert au monde. Il trouve son origine dans la société du « Grand Concert » créée par seize marchands de Leipzig en 1743. Il a adopté le nom de Gewandhausorchester Leipzig suite à son installation dans la salle de réunion des marchands de textile (le « Gewandhaus ») en 1781. En 1884, il a emménagé dans une nouvelle salle, détruite pendant les bombardements de 1944. En 1981, un nouveau Gewandhaus a ouvert sur l'Augustus-Platz. Peu d'orchestres peuvent se targuer d'avoir contribué à l'histoire de la musique de manière aussi significative que le Gewandhausorchester Leipzig. Il a notamment joué l'intégrale des symphonies de Beethoven du vivant du compositeur ainsi que la première intégrale Bruckner au monde et le premier cycle complet des symphonies de Chostakovitch dans les années 1970. Orchestre de concert, orchestre de l'Opéra de Leipzig et orchestre de chambre (on peut régulièrement l'entendre dans des cantates avec le célèbre Chœur de garçons de l'église Saint-Thomas de Leipzig), le Gewandhausorchester défend un répertoire exceptionnellement vaste. Avec plus de 200 concerts à son actif au

Gewandhaus, à l'Opéra de Leipzig, à l'église Saint-Thomas mais aussi en tournée, il est une figure incontournable de la vie musicale de Leipzig et l'un des meilleurs ambassadeurs de la ville à travers le monde. Felix Mendelssohn, Arthur Nikisch, Wilhelm Furtwängler et Bruno Walter figurent parmi les plus célèbres directeurs musicaux du Gewandhaus. Après que Herbert Blomstedt ait succédé à Kurt Masur en tant que dix-huitième directeur musical de l'orchestre en 1998, Riccardo Chailly a été nommé aux postes de directeur musical du Gewandhaus et de directeur général de l'Opéra de Leipzig en septembre 2005.

Violons I

Frank Michael Erben (Premier *Konzertmeister*)
 Conrad Suske (*Konzertmeister* assistant)
 Henrik Hochschild (*Konzertmeister* assistant)
 Ina Wiehe
 Hannah Perowne
 Hans-Rainer Jung
 Regine Korneli
 Liane Unger
 Brita Zühlke
 Dorothea Vogel
 David Wedel
 Sara Astore
 Julia Andreas
 Agnes Farkas
 Natalia Gilfer

Violons II

Dorian Xhoxhi (Premier *Konzertmeister*)
 Silvia Offen (*Konzertmeister*)
 Ludolf Kähler
 Beate Roth
 Udo Hannewald
 Dietrich Reinhold
 Kathrin Pantzier
 Gudrun Spörl
 Andrea Fünfstück
 Lars Peter Leser
 Tobias Haupt
 Wojciech Hazuka
 Katharina Schumann
 Ewa Graba
 Karl Heinrich Niebuhr
 Jürgen Weise

Altos

Thomas Rössel (Premier alto solo)
 Gareth Lubbe (Alto solo)
 Bernd Jäcklin
 Ruth Bernewitz
 Immo Schaar
 Hermann Schicketanz

Heiner Stolle
 Henry Schneider
 Konrad Lepetit
 Katharina Dargel
 Jakob Tuchscheerer
 Alice Mura

Violoncelles

Christian Giger (Premier violoncelle solo)
 Daniel Pfister (Violoncelle solo assistant)
 Matthias Schreiber
 Christian Erben
 Christoph Vietz
 Axel von Huene
 Dorothee Pluta
 Patrick Burkhardt
 Miriam Klaeger
 Rebekka Wittig

Contrebasses

Rainer Hucke (Première contrebasse solo)
 Bernd Meier (Contrebasse solo)
 Tobias Martin
 Eberhard Spree
 Thomas Stahr
 Slawomir Rozlach
 Christop Winkler
 Przemyslaw Bobrowski

Flûtes

Cornelia Grohmann (Flûte solo)
 Anna Garzuly-Wahlgren (Flûte solo)
 Ulrich Other
 Marja Poppelbaum

Hautbois

Thomas Hipper (Hautbois solo)
 Henrik Wahlgren (Hautbois solo)
 Walter Klingner
 Gundel Jannemann-Fischer

Clarinettes

Thomas Ziesch (Clarinette solo)
Andreas Lehnert (Clarinette solo)
Matthias Kreher
Volker Hemken

Bassons

Thomas Reinhardt (Basson solo)
Hans Schlag (Basson solo)
Albert Kegel
Eckehard Kupke

Cors

Ralf Götz (Cor solo)
Clemens Röger (Cor solo)
Jochen Pleß
Raimund Zell
Tobias Schnirring
Wolfram Strasser

Trompettes

Lukas Beno (Trompette solo)
Gabor Richter (Trompette solo)
Karl-Heinz Georgi
Gunter Navratil

Trombones

Otmar Strobel (Trombone solo)
Dirk Lehmann
Tino Mönks

Tuba

David Cribb

Timbales

Mathias Müller (Timbales solo)

Percussion

Gerhard Hundt
Steffen Cotta
Johann-G. Baumgärtel
Sven Pauli

Harpe

Ruth Leitz

Régisseur d'orchestre

Marco Eckertz

Régisseur de scène

Lothar Petrusch

Équipe de scène

Rainer Berendt
Udo Schulz

Intermusica Tour Management**Directeur général**

Stephen Lumsden

Directeur - Tournées & Projets

Ben Larpent

Administratrice - Tournées & Projets

Julia Larigo

Salle Pleyel

Président : Laurent Bayle

Notes de programme

Éditeur : Hugues de Saint Simon
Rédacteur en chef : Pascal Huynh
Rédactrice : Gaëlle Plasseraud
Correctrice : Angèle Leroy
Maquettiste : Ariane Fermont
Stagiaires : Marie-Anaya Mahdadi, Émilie Moutin

Salle Pleyel | Prochains concerts

DU MARDI 10 AU MARDI 24 JUIN 2008

MARDI 10 JUIN, 20H

Patrick Burgan

Sphères

Johannes Brahms

Concerto pour piano n° 1

Schicksalslied

Claude Debussy

La Mer

Orchestre Colonne

Chœur Colonne

Laurent Petitgirard, direction

Xu Zhong, piano

Patrick Marco, chef de chœur

Production Orchestre Colonne.

MERCREDI 11 JUIN, 20H

Johann Sebastian Bach

Partita BWV 826

Ludwig van Beethoven

Sonate op. 111

Johannes Brahms

Intermezzi op. 119

Karol Szymanowski

Variations op. 10

Krystian Zimerman, piano

VENDREDI 13 JUIN, 20H

Jean Sibelius

Concerto pour violon

Johannes Brahms

Symphonie n° 4

Orchestre Philharmonique de Radio France

Myung-Whun Chung, direction

Nemanja Radulovic, violon

SAMEDI 14 JUIN, 20H

Georg Friedrich Haendel

Giulio Cesare - version de concert

Freiburger Barockorchester

René Jacobs, direction

Lawrence Zazzo, contre-ténor (Giulio Cesare)

Sandrine Piau, soprano (Cleopatra)

Malena Ernmann, alto (Sesto)

Christophe Dumaux, contre-ténor (Tolomeo)

Kristina Hammarström, mezzo-soprano (Cornelia)

Nicolas Rivenq, ténor (Achilla)

MERCREDI 18 JUIN, 20H

Café de Los Maestros

Tango argentin

Gustavo Mozzi, direction artistique

Aníbal Arias, guitare

Nina Miranda, voix

Alberto Podestá, voix

Juan Carlos Godoy, voix

Oswaldo Requenai, piano

Fernando Suárez Paz, violon

Horacio Cabarcos, contrebasse

Oswaldo « Marinero » Montes, bandonéon

Miguel Ángel Varvello, bandonéon

Ernesto Baffa, bandonéon

Luis Stazo, bandonéon

JEUDI 19 JUIN, 20H

Wolfgang Amadeus Mozart

Symphonie n° 25

Richard Strauss

Don Juan

Ein Heldenleben

London Symphony Orchestra

Bernard Haitink, direction

VENDREDI 20 JUIN, 20H

Wolfgang Amadeus Mozart/Ferruccio Busoni

Ouverture de La Flûte enchantée, pour 2 pianos

Piotr Ilitch Tchaïkovski

La Belle au bois dormant, pour piano à 4 mains

- extraits

Casse-noisette, pour 2 pianos

Alexandre Borodine

Le Prince Igor : danses polovstiennes, pour

piano à 4 mains

Franz Liszt

Mephisto-Waltz n° 1, pour 2 pianos

Wolfgang Amadeus Mozart/Franz Liszt

Réminiscences de Don Giovanni, pour 2 pianos

Brigitte Engerer, piano

Boris Berezovsky, piano

Coproduction Productions Internationales Albert Sarfati,
Salle Pleyel.

MARDI 24 JUIN, 20H

Gueorgui Sviridov

Hymnes à la patrie

Concerto à la mémoire d'Alexandre Yourlov

Sergueï Rachmaninov

Les Prières vigilantes de la Sainte Vierge

Liturgie de saint Jean Chrysostome op. 31

- extraits

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Liturgie de saint Jean Chrysostome op. 41

- extraits

Sofia Goubaïdouline

Et exspecto

Chœur de l'Orchestre de Paris

Didier Bouture, Geoffroy Jourdain, chefs

de chœur

Anthony Millet, accordéon

Deloitte. Mécène de l'art de la voix

Les partenaires média de la Salle Pleyel



Salle Pleyel

Chèques-cadeaux



- › en vente sur place
- › sur www.sallepleyel.fr
- › au 01 42 56 13 13

Frais de gestion : 5 € par commande

252, rue du faubourg Saint-Honoré • 75008 Paris